

Introduction aux signaux et systèmes

Lecture 3

n-dimensional closed systems

Alessio Franci, Guillaume Drion, Julien Brandoit, Julien Vanderheyden

University of Liege

February 19, 2026

Exponentielle de matrices

Exponentielle de matrices — Sommaire

Nous voulons généraliser la fonction exponentielle de manière à ce qu'elle soit définie pour des arguments matriciels.

Tout comme la fonction exponentielle réelle résout l'équation différentielle

$$\dot{x} = x,$$

l'exponentielle de matrices résout le système dynamique continu linéaire le plus général

$$\dot{X} = AX.$$

Les propriétés de l'exponentielle de matrices sont analogues à celles de l'exponentielle ordinaire, avec quelques différences importantes dues à la non-commutativité du produit matriciel.

Dimension 1 — Formulation intégrale

Considérons le système dynamique

$$\dot{x} = ax, \quad a \in \mathbb{R}, \quad x(0) = x_0.$$

Dans sa forme intégrale il devient

$$x(t) = x_0 + \int_0^t \dot{x}(s) ds = x_0 + \int_0^t a x(s) ds.$$

En utilisant la méthode des approximations successives

$$\begin{cases} x_0(t) = x_0 \\ x_{k+1}(t) = x_0 + \int_0^t a x_k(s) ds \end{cases}$$

Dimension 1 — Calcul explicite

on obtient

$$x_1(t) = (1 + at)x_0, \quad x_2(t) = \left(1 + at + \frac{a^2 t^2}{2}\right) x_0,$$

et en général (par induction)

$$x_k(t) = \left(\sum_{i=0}^k \frac{a^i t^i}{i!}\right) x_0.$$

Remarquons que par $k \rightarrow \infty$ on obtient

$$\sum_{i=0}^{\infty} \frac{a^i t^i}{i!} = e^{at},$$

y que $x(t) = x_0 e^{at}$ est effectivement la (seul) solution de $\dot{x} = ax$ avec $x(0) = x_0$.

Dimension n — Formulation intégrale

De façon similaire, considérons maintenant le système

$$\dot{X} = AX, \quad X(0) = X_0, \quad X \in \mathbb{R}^n, \quad A \in \mathbb{R}^{n \times n}.$$

Dans sa forme intégrale il devient

$$X(t) = X_0 + \int_0^t A X(s) ds.$$

Et en utilisant la méthode des approximations successives

$$\begin{cases} X_0(t) = X_0 \\ X_{k+1}(t) = X_0 + \int_0^t A X_k(s) ds \end{cases}$$

ce qui nous donne

$$\begin{aligned}X_1(t) &= (I + At)X_0, \\X_2(t) &= \left(I + At + \frac{A^2t^2}{2}\right)X_0,\end{aligned}$$

et en général

$$X_k(t) = \left(\sum_{i=0}^k \frac{A^i t^i}{i!}\right) X_0.$$

Remarque: ces calculs sont identiques au cas scalaire, mais la non-commutativité du produit matriciel impose de garder X_0 à droite.

Définition de l'exponentielle de matrice

Donc, la solution (que nous savons déjà être unique) est donnée par la série de fonctionnes

$$X(t) = \sum_{i=0}^{\infty} \frac{A^i t^i}{i!} X_0 = e^{At} X_0.$$

Étant donnée une matrice B , cette solution nous amène à définir

$$\exp(B) = \sum_{i=0}^{\infty} \frac{B^i}{i!},$$

à condition que la série soit convergente.

Exemple — Matrice scalaire

Si $A = \lambda I$:

$$A^k = \lambda^k I, \quad \exp(At) = e^{\lambda t} I.$$

La solution de $\dot{X} = AX$ est donc :

$$X(t) = e^{\lambda t} X_0.$$

Exemple — Matrice diagonale

Si

$$A = \text{diag}[\lambda_1, \lambda_2, \dots, \lambda_n],$$

alors

$$A^k = \text{diag}[\lambda_1^k, \lambda_2^k, \dots, \lambda_n^k].$$

et donc

$$\exp(At) = \text{diag}[e^{\lambda_1 t}, \dots, e^{\lambda_n t}]$$

y la solution du système $\dot{x} = Ax$ est

$$x_i(t) = e^{\lambda_i t} c_i, \quad i = 1, \dots, n,$$

où, par unicité, $c_i = x_i(0)$.

Exemple — Matrice nilpotente

Supposons que

$$A = \begin{bmatrix} 0 & 0 \\ 1 & 0 \end{bmatrix}.$$

Nous pouvons alors observer que $A^2 = 0$.

Il en suit que

$$e^{At} = I + At = \begin{bmatrix} 1 & 0 \\ t & 1 \end{bmatrix},$$

et que la solution du système $\dot{x} = 0$, $\dot{y} = x$ est donnée par

$$x(t) = x_0, \quad y(t) = y_0 + x_0 t.$$

Convergence

Convergence de l'exponentielle

Soit A une matrice $n \times n$ quelconque et considérons la série exponentielle

$$\sum_{j=0}^{\infty} \frac{A^j t^j}{j!}.$$

Propriétés :

- ① Elle converge pour tout $t \in \mathbb{R}$, uniformément sur tout compact de \mathbb{R} .
- ② La limite est une fonction continue de t , notée $\exp(At)$.

Convergence de l'exponentielle — Esquisse de démonstration

Considérons la série des normes

$$\sum_{j=0}^{\infty} \left\| \frac{A^j t^j}{j!} \right\|$$

Par les propriétés de la norme uniforme¹

$$\frac{\|(At)^j\|}{j!} \leq \frac{\|A\|^j |t|^j}{j!}. \quad (*)$$

La série

$$\sum_{j=0}^{\infty} \frac{\|A\|^j |t|^j}{j!} = e^{\|A\||t|}$$

est convergente et donc, en utilisant (*), la série $\sum_{j=0}^{\infty} \frac{A^j t^j}{j!}$ est convergente aussi. De plus, la convergence est uniforme sur de compacts de \mathbb{R} .

¹ $\|A\| = \max_{|X|=1} |AX|$.

Convergence de l'exponentielle (3)

On définit donc

$$\exp(At) = \lim_{k \rightarrow \infty} \sum_{j=0}^k \frac{A^j t^j}{j!}$$

qui par la théorème de convergence de fonctions continues est continue sur tout compact de \mathbb{R} , donc continue sur \mathbb{R} .

C.Q.F.D.

Ce théorème garantit l'existence du flux intégral (solution) de tout système dynamique linéaire :

$$\dot{X} = AX, \quad X(t) = \exp(At) X(0).$$

Mais le calcul explicite de $\exp(At)$ n'est pas immédiat. Certaines méthodes de calcul seront développées dans plus en bas.

Dérivée de l'exponentielle matricielle

La fonction matricielle $\exp(At)$ est dérivable, et :

$$\frac{d}{dt} \exp(At) = A \exp(At) = \exp(At) A.$$

Idée de la preuve : Utiliser la définition de la dérivée comme limite du rapport :

$$\frac{\exp(A(t+h)) - \exp(At)}{h},$$

puis la série exponentielle pour $\exp(Ah)$.

Comme A commute avec A^r , il commute avec chaque terme de la série, donc avec la limite.

Valeurs propres réelles

Le calcul de l'exponentielle d'une matrice peut être effectué dans un système de référence différent. Si ce nouveau repère est construit à partir des vecteurs propres de la matrice donnée, le calcul devient plus simple ; pour une matrice diagonalisable (sur le corps réel), on se ramène à calculer l'exponentielle d'une matrice diagonale.

Changements de coordonnées (1)

Considérons le système dynamique linéaire

$$\dot{X} = AX.$$

Appliquons un changement linéaire de coordonnées

$$Y = BX,$$

où B est une matrice $n \times n$.

On suppose que B est inversible, $\det B \neq 0$. Alors

$$\dot{Y} = B \dot{X} = B A X = BAB^{-1}Y = CY,$$

où $C = BAB^{-1}$.

Changements de coordonnées (2)

La solution dans le nouveau système, avec $Y(0) = Y_0$, est :

$$Y(t) = \exp(Ct) Y_0, \quad Y_0 = B X_0.$$

La relation entre les solutions est

$$X(t) = B^{-1} Y(t) = B^{-1} \exp(Ct) B X_0.$$

De plus,

$$(BAB^{-1})^i = BA^i B^{-1},$$

d'où

$$\exp(Ct) = \sum_{i=0}^{\infty} \frac{(BAB^{-1})^i t^i}{i!} = B \exp(At) B^{-1}.$$

Les matrices des flots intégraux sont donc également conjuguées, et la conjugaison est effectuée à l'aide de la même matrice B que celle utilisée dans le changement de coordonnées. On peut donc toujours étudier un système dynamique linéaire dans un système de référence quelconque ; la matrice A se transforme par conjugaison. Il est alors naturel de chercher un système où la matrice est simple (diagonale, triangulaire), de résoudre dans ce repère, puis de revenir au repère de départ.

Exercice — Changement de coordonnées

Trouver le changement linéaire qui transforme

$$A = \begin{bmatrix} 0 & 1 \\ 1 & 0 \end{bmatrix} \quad \text{en} \quad \begin{bmatrix} 1 & 0 \\ 0 & -1 \end{bmatrix}.$$

(Solution)

Diagonalisation — Définition

Une matrice carrée A de taille $n \times n$ est dite **diagonalisable** s'il existe une base

$$\{V_1, \dots, V_n\}$$

de vecteurs propres, avec valeurs propres réelles $\lambda_1, \dots, \lambda_n$.

Dans ce cas :

$$BAB^{-1} = D = \text{diag}[\lambda_1, \dots, \lambda_n].$$

Comme

$$AV_i = \lambda_i V_i,$$

en posant $V = [V_1 \cdots V_n]$, matrice inversible car les V_i sont linéairement indépendants,

$$AV = VD \iff V^{-1}AV = D.$$

Ainsi, $B = V^{-1}$ est la matrice du changement de coordonnées $Y = BX$.

Système diagonalisable — Solution

Si A est diagonalisable, alors les orbites du système $\dot{X} = AX$ s'expriment comme combinaisons linéaires d'exponentielles $\exp(\lambda_i t)$.

En effet, dans les coordonnées propres $Y = V^{-1}X$,

$$\dot{y}_i = \lambda_i y_i, \quad y_i(t) = e^{\lambda_i t} y_i(0).$$

Ainsi qu'on obtient

$$Y(t) = \text{diag}(e^{\lambda_1 t}, \dots, e^{\lambda_n t}) Y_0,$$
$$X(t) = V \text{diag}(e^{\lambda_1 t}, \dots, e^{\lambda_n t}) V^{-1} X_0.$$

Dimension 2 — Équation caractéristique

En dimension 2,

$$A = \begin{bmatrix} a_{11} & a_{12} \\ a_{21} & a_{22} \end{bmatrix},$$

l'équation caractéristique

$$\det(A - \lambda I) = 0,$$

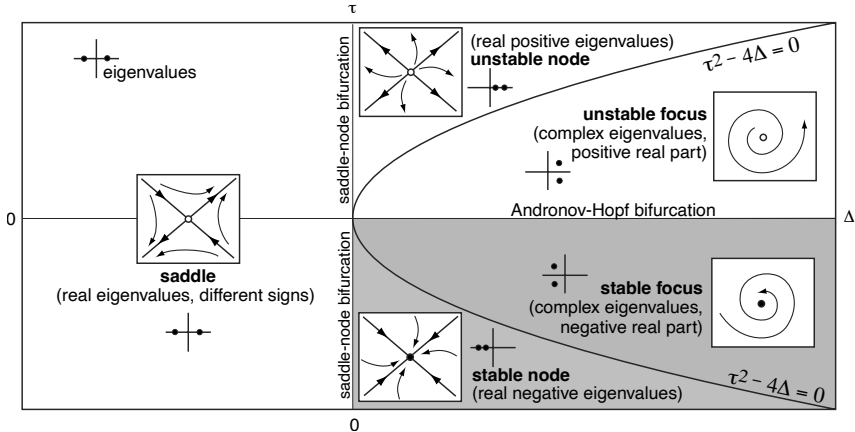
donne

$$\lambda^2 - (\operatorname{tr} A)\lambda + \det A = 0,$$

dont le discriminant est donné par

$$\Delta = (a_{11} - a_{22})^2 + 4a_{12}a_{21} = (\operatorname{tr} A)^2 - 4 \det A.$$

Dimension 2 — Équation caractéristique



Dimension 2 — Cas réel et cas complexe

- $\Delta > 0$: deux valeurs propres réelles \rightarrow deux vecteurs propres réels \rightarrow diagonalisation réelle possible.
- $\Delta < 0$: valeurs propres complexes \rightarrow pas de diagonalisation réelle.

Exercice

$$A = \begin{bmatrix} 1 & 2 \\ 1 & 3 \end{bmatrix}.$$

Écrire explicitement le flot intégral.

Deux exemples :

$$A = \begin{bmatrix} \lambda & 0 \\ 0 & \lambda \end{bmatrix}, \quad Z = \begin{bmatrix} \lambda & 1 \\ 0 & \lambda \end{bmatrix}.$$

A est déjà diagonale. Z ne l'est pas: tous les vecteurs propres sont colinéaires à $(1, 0)$.

Pour $n > 2$, décider la diagonalisabilité peut devenir difficile; les matrices symétriques, elles, sont toujours diagonalisables.

Si A a deux valeurs propres réelles distinctes a et b , il existe V_1, V_2 tels que:

$$AV_1 = aV_1, \quad AV_2 = bV_2.$$

Dans la base $\{V_1, V_2\}$:

$$BAB^{-1} = \begin{bmatrix} a & 0 \\ 0 & b \end{bmatrix},$$

on obtient le système canonique

$$\dot{x} = ax, \quad \dot{y} = by.$$

Le flot du système canonique

$$x(t) = e^{at}x_0, \quad y(t) = e^{bt}y_0,$$

determine ses trajectoires (en éliminant t):

$$\frac{x^b}{y^a} = \frac{x_0^b}{y_0^a} = \text{cste.}$$

Classification — Cas $a < 0, b < 0$

Toutes les orbites (sauf l'origine) vont à l'infini quand $t \rightarrow -\infty$ et tendent vers l'origine pour $t \rightarrow +\infty$. C'est à dire, l'origine est stable.

Si $a \neq b$, les trajectoires

$$y = y_0 \left(\frac{x}{x_0} \right)^{b/a}$$

sont tangentes à l'origine à un des axes

- $b < a < 0$: tangentes à l'axe horizontale $\{y = 0\}$.
- $a < b < 0$: tangentes à l'axe vertical $\{x = 0\}$.

On parle dans ces deux cas d'un équilibre de type nœud.

Si $a = b < 0$, les trajectoires sont des droites qui passent par l'origine. On parle dans ces deux cas d'un équilibre de type nœud dégénéré.

Classification — Cas $b < 0 < a$ (selle)

Il y a deux trajectoires spéciales:

- $y = 0$, pour $x_0 = 0$, correspondant à la direction stable
- $x = 0$, pour $x_0 = 0$, correspondant à la direction instable

Pour $x_0, y_0 \neq 0$, les trajectoires satisfont

$$y = y_0 \left(\frac{x_0}{x} \right)^{-b/a}.$$

Elle sont asymptotiques

- à l'axe x quand $t \rightarrow +\infty$,
- à l'axe y quand $t \rightarrow -\infty$.

Si $a = 0$ y $b \neq 0$ les trajectoires sont des droites $x = \text{cste}$. Tandis que si $a \neq 0$ y $b = 0$ les trajectoires sont des droites $y = \text{cste}$.

Exercice

$$A = \begin{bmatrix} -1 & 4 \\ -1 & -6 \end{bmatrix}.$$

Décrire les trajectoires dans le plan (x_1, x_2) .

Valeurs propres complexes

2.4 Valeurs propres complexes — Sommaire

Si la matrice d'un système dynamique linéaire a des valeurs propres complexes, elle n'est pas diagonalisable (sur le corps réel). En revanche, elle peut l'être sur le corps complexe. À chaque paire de valeurs propres complexes conjuguées correspond un bloc 2×2 que l'on peut mettre sous une forme canonique. Ces formes canoniques constituent un modèle du corps complexe.

Forme matricielle des nombres complexes (1)

Parmi les matrices réelles 2×2 , considérons le sous-espace \mathbb{C} de dimension 2 des matrices de la forme

$$\begin{bmatrix} a & -b \\ b & a \end{bmatrix} = aI + bJ,$$

où

$$I = \begin{bmatrix} 1 & 0 \\ 0 & 1 \end{bmatrix}, \quad J = \begin{bmatrix} 0 & -1 \\ 1 & 0 \end{bmatrix}.$$

On peut identifier \mathbb{C} avec le sous-espace généré par I et J . Observons que $J^2 = -I$ (structure complexe).

Forme matricielle des nombres complexes (2)

Toute matrice de \mathbf{C} s'écrit de trois façons :

$$\begin{bmatrix} a & -b \\ b & a \end{bmatrix} = aI + bJ \simeq (a, b).$$

La forme $aI + bJ$ donne la représentation algébrique; la forme (a, b) donne la représentation vectorielle cartésienne (plan d'Argand–Gauss).

L'ensemble \mathbb{C} est fermé pour l'addition, la multiplication scalaire, et le **produit matriciel**. En effet :

$$\begin{bmatrix} a & -b \\ b & a \end{bmatrix} \begin{bmatrix} c & -d \\ d & c \end{bmatrix} = \begin{bmatrix} ac - bd & -(ad + bc) \\ bc + ad & -bd + ac \end{bmatrix} \in \mathbf{C}.$$

Produit commutatif dans \mathbb{C}

Fait notable: le produit dans \mathbb{C} est **commutatif** :

$$(aI + bJ)(cI + dJ) = (cI + dJ)(aI + bJ),$$

ce qui n'est pas vrai en général pour les matrices.

I joue le rôle de l'unité réelle et J celui de l'unité imaginaire: si $z = aI + bJ$, alors $a = \operatorname{Re}(z)$, $b = \operatorname{Im}(z)$.

On identifie $\lambda I \in \mathbb{C}$ simplement à $\lambda \in \mathbb{R}$ et on écrit $z = a + Jb$.

Mélange des représentations

Remarquons q'on peut mélanger les representations sans contradiction. Si $z = x + Jy$, $w = u + Jv$, on peut calculer wz en prenant w comme matrice et z comme vecteur colonne:

$$wz = \begin{bmatrix} u & -v \\ v & u \end{bmatrix} \begin{bmatrix} x \\ y \end{bmatrix} = \begin{bmatrix} ux - vy \\ vx + uy \end{bmatrix}.$$

Module et propriétés (1)

Pour toute matrice de \mathbb{C} ,

$$\det \begin{bmatrix} a & -b \\ b & a \end{bmatrix} = a^2 + b^2 \geq 0.$$

On définit le **module** de $z \in \mathbb{C}$ par

$$|z| = \sqrt{\det z}.$$

Alors:

$$|z| = 0 \iff z = 0I + 0J, \quad |\alpha z| = |\alpha| |z|, \quad |z + w| \leq |z| + |w|.$$

Module et propriétés (2)

En coordonnées cartésiennes $z = (x, y)$, on a $|z| = \sqrt{x^2 + y^2}$ (longueur dans le plan d'Argand-Gauss). Si $z = (a, 0)$ est réel, alors $|z| = |a|$.

Pour $|z| = r > 0$, il existe une unique matrice de rotation telle que

$$z = r \begin{bmatrix} \cos \theta & -\sin \theta \\ \sin \theta & \cos \theta \end{bmatrix}.$$

On définit **l'argument** $\arg(z)$ comme l'ensemble des angles θ associés.

Module et argument d'un produit

Pour $z, w \in \mathbb{C}$:

$$|zw| = \sqrt{\det(zw)} = \sqrt{\det z \det w} = |z| |w|.$$

Si

$$z = r(\cos \theta I + \sin \theta J), \quad w = s(\cos \phi I + \sin \phi J),$$

alors

$$zw = (rs) [\cos(\theta + \phi) I + \sin(\theta + \phi) J].$$

Interprétation: composition de rotations expansive/contractive \Rightarrow somme des angles et multiplication de coefficients de expansion/contraction.

Conjugué complexe

Pour $z = \begin{bmatrix} a & -b \\ b & a \end{bmatrix} = aI + bJ \simeq (a, b)$, on définit le **conjugué** par la transposée:

$$\bar{z} = z^T = \begin{bmatrix} a & b \\ -b & a \end{bmatrix} = aI - bJ \simeq (a, -b).$$

Alors $\operatorname{Re}(\bar{z}) = \operatorname{Re}(z)$, $\operatorname{Im}(\bar{z}) = -\operatorname{Im}(z)$, $|\bar{z}| = |z|$, $\arg(\bar{z}) = -\arg(z)$, et

$$\overline{z + w} = \bar{z} + \bar{w}, \quad \overline{zw} = \bar{w} \bar{z} = \bar{z} \bar{w}.$$

Si $z \neq 0$,

$$z^{-1} = \frac{\bar{z}}{|z|^2}.$$

Donc $|z^{-1}| = |z|^{-1}$, $\arg(z^{-1}) = -\arg(z)$.

Pour la puissance entière on a $z^0 = 1$, $z^{n+1} = z^n z$. Et donc

$$|z^n| = |z|^n, \quad \arg(z^n) = n \arg(z),$$

valable aussi pour $n < 0$ via $z^{-k} = (z^{-1})^k$.

Valeurs propres d'un élément de \mathbb{C}

Soit $z = aI + bJ \in \mathbb{C}$. Les racines de

$$\det[z - \lambda I] = 0$$

sont z et \bar{z} (au sens matriciel complexe) :

$$\det \begin{bmatrix} a - \lambda & -b \\ b & a - \lambda \end{bmatrix} = (a - \lambda)^2 + b^2 = 0 \Rightarrow \lambda = a \pm Jb.$$

Systèmes dynamiques linéaires complexes (1)

Considérons un système (non diagonalisable sur \mathbb{R})

$$\begin{bmatrix} \dot{x} \\ \dot{y} \end{bmatrix} = \begin{bmatrix} a & -b \\ b & a \end{bmatrix} \begin{bmatrix} x \\ y \end{bmatrix}.$$

Posons la variable complexe $z = x + Jy$. En notant $w = a + Jb$, le second membre s'écrit comme un produit dans \mathbf{C}

$$\dot{z} = w z.$$

Systèmes dynamiques linéaires complexes (2)

La solution s'obtient via l'exponentielle complexe (série)

$$\exp(wt) = \sum_{i=0}^{\infty} \frac{w^i t^i}{i!},$$

qui converge (convergence en norme via le module complexe).

Si $z(0) = z_0 = x_0 + Jy_0$:

$$z(t) = e^{wt} z_0.$$

Donc, en séparant partie réelle/imaginaire :

$$x(t) = \operatorname{Re}(e^{wt} z_0), \quad y(t) = \operatorname{Im}(e^{wt} z_0).$$

Exemples (1) — Partie imaginaire nulle

Si $A = a I$ (partie imaginaire 0)

$$\exp(At) = \exp(at I) = e^{at} I,$$

et

$$x(t) = e^{at} x_0, \quad y(t) = e^{at} y_0.$$

Exemples (2) — Matrice antisymétrique

Si

$$A = \begin{bmatrix} 0 & -b \\ b & 0 \end{bmatrix} = b J,$$

alors

$$A^2 = -b^2 I, \quad A^{2k} = (-1)^k b^{2k} I, \quad A^{2k+1} = (-1)^k b^{2k+1} J.$$

Les réduites de la série exponentielle se séparent en parts paire (réelle) et impaire (imaginaire) et l'on en déduit

$$\exp(Jbt) = \cos(bt) I + \sin(bt) J.$$

Oscillateur harmonique (forme réelle)

Consider

$$\begin{bmatrix} \dot{x} \\ \dot{y} \end{bmatrix} = \begin{bmatrix} 0 & -b \\ b & 0 \end{bmatrix} \begin{bmatrix} x \\ y \end{bmatrix}.$$

dont les solutions sont données

$$x(t) + Jy(t) = \exp(Jbt) (x_0 + Jy_0) = [\cos(bt) I + \sin(bt) J] (x_0 + Jy_0).$$

En séparant réel/imaginaire

$$\begin{cases} x(t) = \cos(bt) x_0 - \sin(bt) y_0, \\ y(t) = \sin(bt) x_0 + \cos(bt) y_0, \end{cases}$$

la solution de l'oscillateur harmonique (avec $\omega = -b$).

Comme I et J commutent ($IJ = JI = J$), pour $A = aI + bJ$:

$$\exp(At) = \exp(atI) \exp(btJ) = e^{at} [\cos(bt)I + \sin(bt)J].$$

Ainsi, pour $dz/dt = wz$ avec $w = A \in \mathbf{C}$:

$$x(t) + Jy(t) = \exp(At) z_0 = e^{at} (\cos(bt)I + \sin(bt)J)(x_0 + Jy_0).$$

Base réelle associée, forme canonique 2×2

Soit $A \in \mathbb{R}^{2 \times 2}$ avec valeurs propres complex $a \pm bJ$ et vecteurs propres W, Z , avec $AW = a + bJ$ et $AZ = a - bJ$. Posons

$$Y = \operatorname{Re}(W) = \frac{W + \overline{W}}{2}, \quad X = \operatorname{Im}(W) = \frac{W - \overline{W}}{2\sqrt{-1}}.$$

Alors, en séparant partie réel/imaginaire, on obtient

$$\begin{cases} AX = aX + bY, \\ AY = -bX + aY. \end{cases}$$

Dans la base $\{X, Y\}$, A est alors représentée par la matrice

$$Q = \begin{bmatrix} a & -b \\ b & a \end{bmatrix} = aI + bJ.$$

et donc

$$\exp(At) = B^{-1} \exp(Qt) B,$$

avec $B^{-1} = [X, Y]$.

Forme canonique et étude qualitative

Si une matrice 2×2 a des valeurs propres complexes conjuguées, on peut toujours la ramener (par changement de base) à une matrice de \mathbb{C} correspondant à l'un des deux valeurs propres.

Et, comment nous venons de le faire, on étudie alors la forme canonique

$$\begin{cases} \dot{x} = ax - by, \\ \dot{y} = bx + ay. \end{cases}$$

Classification qualitative (centres et foyers)

Le comportement dépend du signe de a :

- $a < 0$: toutes les orbites (sauf l'équilibre) vont à l'infini quand $t \rightarrow -\infty$ et convergent vers l'origine quand $t \rightarrow +\infty$; trajectoires en **spirales** de fréquence $|b|$ (foyer stable).
- $a > 0$: spirales **divergentes** (foyer instable).
- $a = 0$: **centre**; les orbites sont périodiques et bouclent (pas de limites pour $t \rightarrow \pm\infty$). Si $b > 0$, rotation antihoraire.

Définition. Une matrice réelle $A \in \mathbb{R}^{n \times n}$ est **semisimple** si elle est diagonalisable sur le corps complexe, c'est-à-dire s'il existe une base de \mathbb{C}^n formée de vecteurs propres $\{V_1, \dots, V_n\}$ telle que

$$AV_k = \lambda_k V_k, \quad \lambda_k \in \mathbb{C}.$$

Si tous les valeurs propres sont simples (multiplicité algébrique 1), alors A est semisimple (les vecteurs propres d'autovalues distinctes sont indépendants).

Mais une matrice peut être semisimple même avec des autovalues multiples. Par exemple $A = I$.

Dynamiques pour matrices semisimples (1)

Nous allons maintenant montrer que si A est semisimple, alors pour le système

$$\dot{X} = AX, \quad X \in \mathbb{R}^n,$$

toutes les orbites s'écrivent comme combinaisons linéaires de fonctions

$$e^{a_k t} \cos(b_k t), \quad e^{a_k t} \sin(b_k t),$$

où $a_k = \operatorname{Re}(\lambda_k)$ et $b_k = \operatorname{Im}(\lambda_k)$.

Dynamiques pour matrices semisimples (2)

L'équation caractéristique $\det(A - \lambda I) = 0$ est de degré n , à coefficients réels (invariants de A). Elle a n racines (comptées avec multiplicité): certaines réelles

$$c_1, \dots, c_s \in \mathbb{R},$$

et d'autres en paires complexes conjuguées

$$a_1 \pm Jb_1, a_2 \pm Jb_2, \dots, a_r \pm Jb_r, \quad s + 2r = n.$$

Base réelle et blocs 2×2

Comme A est semisimple, on dispose de $n = s + 2r$ vecteurs propres (sur \mathbb{C}) indépendants.

Pour les réels:

$$AV_k = c_k V_k, \quad k = 1, \dots, s.$$

Pour les complexes:

$$AW_k = (a_k + Jb_k)W_k, \quad AZ_k = (a_k - Jb_k)Z_k, \quad Z_k = \overline{W_k}.$$

On construit une base réelle

$$V_1, \dots, V_s, \operatorname{Im}(W_1), \operatorname{Re}(W_1), \dots, \operatorname{Im}(W_r), \operatorname{Re}(W_r).$$

Forme canonique en blocs

Dans cette base, la matrice $Q = BAB^{-1}$ est **diagonale par blocs** :

$$Q = \text{diag}[c_1, \dots, c_s, \lambda_1, \dots, \lambda_r],$$

où chaque $\lambda_k = a_k + Jb_k$ est représenté par son bloc 2×2

$$e^{a_k t} \begin{bmatrix} \cos(b_k t) & -\sin(b_k t) \\ \sin(b_k t) & \cos(b_k t) \end{bmatrix}$$

apparaissant dans $\exp(\lambda_k t)$, tandis que

$$\exp(c_k t) = e^{c_k t}.$$

Exponentielle en blocs et solution

L'exponentielle est diagonale par blocs :

$$\exp(Qt) = \text{diag}(e^{c_1 t}, \dots, e^{c_s t}, \exp(\lambda_1 t), \dots, \exp(\lambda_r t)),$$

avec

$$\exp(\lambda_k t) = e^{a_k t} \begin{bmatrix} \cos(b_k t) & -\sin(b_k t) \\ \sin(b_k t) & \cos(b_k t) \end{bmatrix}.$$

Ainsi,

$$X(t) = \exp(At)X_0 = B^{-1} \exp(Qt)B X_0.$$

avec $B = [V_1 \dots V_s \text{ Im}(W_1) \text{ Re}(W_1) \dots \text{Im}(W_r) \text{ Re}(W_r)]$

C.Q.F.D.

Exercice (dimension 3)

Déterminer le flot intégral du système

$$\frac{dX}{dt} = AX, \quad A = \begin{bmatrix} 3 & 1 & -4 \\ 3 & 4 & -3 \\ -1 & 4 & 0 \end{bmatrix},$$

et déterminer quelles orbites ont 0 comme limite pour $t \rightarrow +\infty$ et pour $t \rightarrow -\infty$.

Matrices nilpotentes

2.5 Matrices nilpotentes — Sommaire

Si une matrice n'est ni diagonalisable ni semisimple, elle diffère d'une matrice diagonalisable (ou semisimple) par une matrice qui, élevée à une certaine puissance, donne la matrice nulle. L'exponentielle d'une matrice peut alors être exprimée à l'aide de fonctions analytiques élémentaires: exponentielles, sinus, cosinus et aussi des polynômes.

Un seul autovaluer réel — Début

Les matrices ayant des valeurs propres simples sont semisimples. À l'opposé, considérons une matrice ayant un seul valeur propre réel de multiplicité maximale égale à la dimension.

Soit A une matrice $k \times k$ avec comme unique valeur propre $\lambda \in \mathbb{R}$. Alors

$$N = A - \lambda I$$

a pour unique valeur propre 0 et n'est pas inversible.

Chaîne d'images strictement décroissantes

Considérons l'application linéaire associée à N

$$\mathbb{R}^k \rightarrow \mathbb{R}^k.$$

Comme N n'est pas un isomorphisme, son image a une dimension strictement inférieure à k :

$$\dim N(\mathbb{R}^k) < k.$$

En appliquant de nouveau N , on obtient

$$k = \dim \mathbb{R}^k > \dim N(\mathbb{R}^k) > \dim N^2(\mathbb{R}^k) > \dots > \dim N^k(\mathbb{R}^k) = 0.$$

La suite strictement décroissante doit s'annuler en au plus k étapes.

Définition — Nilpotence

Définition. Un opérateur linéaire (ou une matrice) N est **nilpotent** s'il existe un entier $s > 0$ tel que

$$N^s = \underline{\underline{0}}.$$

Le plus petit tel s est l'**ordre du nilpotent**. On a toujours :

$$s \leq k.$$

Une matrice dont l'unique valeur propre est 0 est nilpotente, et un nilpotent n'a pour valeur propre que 0.

Décomposition $A = \lambda I + N$

Si A a un seul autovaluer λ , alors

$$A = \lambda I + N.$$

Comme λI commute avec N , on applique le théorème de la somme des exposants et on obtient

$$\exp(At) = \exp(\lambda It + Nt) = e^{\lambda t} \exp(Nt).$$

Si $N^s = 0$, alors pour la définition d'exponentielle matriciel

$$\exp(Nt) = I + Nt + \frac{N^2 t^2}{2!} + \cdots + \frac{N^{s-1} t^{s-1}}{(s-1)!}.$$

Ce que nous dit que la solution générale du système $\dot{X} = AX$ est donc un produit d'une exponentielle $e^{\lambda t}$ et d'un polynôme en t .

Réduction en forme canonique

On cherche une base dont N est représentée par une matrice Q aussi simple que possible.

① Choisissons V_1 tel que $NV_1 \neq 0$, puis $V_2 = NV_1$.

② Si $NV_2 = 0$ et $k = 2$ alors

$$Q = \begin{bmatrix} 0 & 0 \\ 1 & 0 \end{bmatrix}.$$

③ Si $k > 2$, deux possibilités:

- Si $NV_2 \neq 0$, on choisit $V_3 = NV_2$;
- Si $NV_2 = 0$ on choisit un vecteur V_3 indépendant de V_1 et V_2 tel que $NV_3 \neq 0$.
- On répète jusqu'à $s \leq k$.

Forme canonique des nilpotents

Par construction, une matrice nilpotente N se réduit à une matrice diagonale par blocs

$$B^{-1}NB = \text{diag}[Q_1, \dots, Q_s],$$

où chaque bloc de Jordan Q_j est de la forme

$$q_{ij} = 1 \text{ si } i = j + 1, \quad q_{ij} = 0 \text{ sinon.}$$

Exercice. Calculer $\exp(Qt)$ pour un bloc nilpotent Q .

Lien avec la forme canonique de Jordan

Si $A = \lambda I + N$, avec N nilpotent réduit en forme canonique, alors A se réduit en sa forme canonique de Jordan

$$F = \lambda I + J,$$

où chaque bloc J a la forme

$$f_{ij} = \begin{cases} 1, & i = j + 1, \\ \lambda, & i = j, \\ 0, & \text{sinon.} \end{cases}$$

Le nombre de blocs de Jordan correspond à la multiplicité géométrique.

Exemple : nœud impropre (dimension 2)

En dimension $k = 2$, pour une matrice

$$A = \lambda I + N, \quad N^2 = 0,$$

l'exponentielle vaut

$$\exp(Nt) = I + Nt,$$

donc

$$\exp(At) = e^{\lambda t}(I + Nt).$$

Le flot du système $\dot{X} = AX$

$$X(t) = e^{\lambda t} (X_0 + NX_0 t).$$

Forme canonique en dimension 2

Dans la base de Jordan A est representee par

$$Q = \lambda I + \begin{bmatrix} 0 & 0 \\ 1 & 0 \end{bmatrix}.$$

Alors

$$\exp(Qt) = e^{\lambda t} \begin{bmatrix} 1 & 0 \\ t & 1 \end{bmatrix}.$$

et on obtient

$$X(t) = e^{\lambda t} B^{-1} \begin{bmatrix} 1 & 0 \\ t & 1 \end{bmatrix} B X_0.$$

Étude qualitative du nœud impropre

Dans la forme canonique

$$\dot{x} = \lambda x, \quad \dot{y} = x + \lambda y.$$

la solution est donnée par

$$x(t) = e^{\lambda t} x_0, \quad y(t) = e^{\lambda t} (y_0 + x_0 t).$$

Comportement selon λ :

- $\lambda < 0$: toutes les solutions vont à l'infinie pour $t \rightarrow -\infty$ et à l'origine pour $t \rightarrow \infty$. Elles convergent à l'origine avec tangent vertical.
- $\lambda > 0$: toutes les solutions vont à l'infinie pour $t \rightarrow \infty$ et à l'origine pour $t \rightarrow -\infty$. Elles divergent de l'origine avec tangent vertical.
- $\lambda = 0$: l'axe $\{x = 0\}$ est composée d'équilibres. Toutes les autres trajectoires avec $x_0 \neq 0$ vont à l'infinie pour $t \rightarrow \pm\infty$ et sont de droites $x = \text{cste}$

Solution générale d'un système dynamique linéaire

Pour tout système

$$\dot{X} = AX,$$

toute matrice A admet une décomposition unique

$$A = S + N, \quad SN = NS,$$

où S est semisimple et N nilpotente.

Les solutions sont combinaisons de

- exponentielles $e^{\lambda t}$;
- termes $e^{at} \cos(bt)$, $e^{at} \sin(bt)$;
- exponentielles $e^{\lambda t}$ multipliées par polynômes;
- combinaisons trigono-polynômiales $e^{at} \cos(bt)P(t)$, etc.

Exponentielle de $S + N$

Comme S et N commutent

$$\exp(St + Nt) = \exp(St) \exp(Nt).$$

N étant nilpotente d'ordre k :

$$\exp(Nt) = \sum_{j=0}^k \frac{N^j t^j}{j!}.$$

Et $\exp(St)$ s'exprime à l'aide des formes canoniques semisimples (exponentielles + sinus + cosinus).

Forme canonique de Jordan réelle

Si A n'a que des valeurs propres réelles, il existe B tel que :

$$Q = BAB^{-1} = \text{diag} [\lambda_1 I + N_1, \dots, \lambda_s I + N_s].$$

Chaque N_k est nilpotent d'ordre $\leq m_k - 1$ (multiplicités algébriques). L'exponentielle donne alors

$e^{\lambda_k t}$ multipliée par un polynôme de degré $\leq m_k - 1$.

Forme canonique de Jordan (blocs réels)

Chaque bloc réel Q_k de taille p est donné par

$$\exp(Q_k t) = e^{\lambda t} \begin{bmatrix} 1 & 0 & \cdots & 0 \\ t & 1 & \cdots & 0 \\ \vdots & \ddots & \ddots & \vdots \\ \frac{t^{p-1}}{(p-1)!} & \cdots & t & 1 \end{bmatrix}.$$

Forme canonique de Jordan réelle — valeurs propres complexes

Si A a des valeurs propres complexes z, \bar{z} , on obtient des blocs réels de la forme

$$C = \text{diag}[z, z, \dots, z] + N,$$

avec z en forme matricielle réelle 2×2 et N nilpotente (coefficients au-dessus de la diagonale).

Exercice (dimension 4)

Déterminer le flot intégral de :

$$\frac{dX}{dt} = \begin{bmatrix} -1 & 0 & 2 & -1 \\ 6 & 6 & 2 & -6 \\ -3 & -2 & 1 & 3 \\ 1 & 1 & 1 & 1 \end{bmatrix} X,$$

et étudier les limites des trajectoires lorsque $t \rightarrow \infty$.

Indication : La matrice a un seul autovaluer.